

Jean-Baptiste Duchand, l'artilleur de Waterloo

par Georges Salamand

Du général du TEIL, formateur de Napoléon BONAPARTE à Auxonne, au général de MIRIBEL, l'un des plus grands chefs de la Grande guerre,

les artilleurs dauphinois de qualité sont légion.

Tant est si bien qu'on en oublie souvent quelques-uns en route.

Tel fut le sort du général Jean-Baptiste DUCHAND, baron de Sancey, né à Grenoble le 11 mai 1780, remarquable théoricien et intrépide soldat, hélas bien trop peu connu.

Fils aîné d'Augustin DUCHAND, trésorier de France à Grenoble et co-seigneur de Saint-Didier-de-Bizonnes, le futur héros de Waterloo appartenait à une famille, de lointaine extraction bressane, dénommée à l'origine... COUILLARD.

De Couillard du champ au champ de Waterloo

Ayant demandé et obtenu le remplacement du peu glorieux patronyme lors de ses lettres d'anoblissement, le trisaïeul de Jean-Baptiste obtiendra du Roi-Soleil un arrêt original stipulant: «*N'empêchons nullement ledit COUILLARD s'appeler à son choix COUILLARD de VILLE ou COUILLARD du CHAMP*».

Ainsi fut-il, exit «*Noble COUILLARD*» et vive «*Noble DUCHAND*»!

Élève brillant de l'École Polytechnique en 1796, le jeune Grenoblois est sous-lieutenant d'artillerie deux ans plus tard et sert dans la Marine avant de participer sous les ordres de MASSENA à la bataille d'Austerlitz (1805).

Capitaine et officier d'ordonnance de NAPOLÉON, DUCHAND est chef d'escadron en Espagne, sous les ordres du «*Cupidon de la Grande Armée*», le virevoltant et trépidant SEBASTIANI. Commandant l'artillerie française lors des sièges de Lérida, Tortose et Valence, le

Grenoblois gagne à marche forcée la Grande Armée lors de la retraite de Russie.

Chef d'état-major d'artillerie du maréchal OUDINOT, officier de la Légion d'Honneur et baron d'Empire à 33 ans, DUCHAND combat à Bautzen et se distingue à Leipzig, bataille à l'issue de laquelle il sera fait baron de SANCEY.

Nommé lors de la première Restauration lieutenant-colonel d'un régiment d'artillerie à cheval, l'officier grenoblois toujours fidèle à l'Empereur se trouve à Grenoble lors du vol de l'Aigle, ville d'où il gagne Paris avec la glorieuse cohorte.

Waterloo, ou l'envers de l'enfer de Stendhal

À la bataille de Waterloo, on le retrouve en brillant centaure: colonel, commandant le prestigieux régiment d'artillerie à cheval de la Vieille Garde, sous les ordres de CAMBRONNE.

Le Grenoblois va, ce jour-là, se couvrir de gloire, faisant exploser le carré des excellents fantassins écossais lors des ultimes soubresauts des vieux Grognaards, se précipitant jusqu'à portée de pistolet de l'ennemi avec tant de fougue, que, selon un témoin visuel de la scène: «*NAPOLÉON, l'observant, dit avec un intérêt mêlé d'émotion: Ne dirait-on pas que DUCHAND déserte?*».

Ayant refusé de se rallier au Roi podagre, le colonel, emprisonné puis libéré «*du bout des lèvres*», va errer à travers

l'Europe avant de se fixer en Bavière jusqu'en 1817, date qui marquera son retour en France pour y être à nouveau emprisonné.

Fait général de brigade sous Louis-Philippe, nommé directeur de l'école d'artillerie de Metz, puis de Vincennes, auteur de nombreux et très remarquables ouvrages de stratégie militaire, sur l'emploi de l'artillerie et sur l'artillerie de forteresse, le lieutenant général baron DUCHAND de SANCEY, inspecteur général de l'artillerie, commissaire de la guerre, commandant de la forteresse de Vincennes, décède à Paris le 5 janvier 1849, un an après avoir pris une retraite bien méritée mais hélas trop brève.

Le général laissera un fils, officier d'artillerie également, décédé en Algérie sans avoir pris d'alliance, et une fille, épouse successivement d'un député et d'un conseiller d'État, qui fera souche, mais sans, apparemment, que le nom de DUCHAND, ex COUILLARD, n'ait été relevé par les descendants.

COUILLARD était-il peut-être resté encore un peu, notre cher Jean-Baptiste, mais certainement pas trouillard, le bougre! ■

Élève brillant de l'École Polytechnique en 1796, le jeune Grenoblois Jean-Baptiste Duchand est sous-lieutenant d'artillerie deux ans plus tard



MÉMOIRE
(1780-1849)